

* * *

Me connaître, me conquérir, me travailler, me dépenser : voilà en quelles parties se divise le livre que M. Guibert publiait en 1910, intitulé *Retraite spirituelle*, et qui contient la substance des nombreuses retraites que pendant quinze ans l'auteur avait prêchées un peu partout, et particulièrement au clergé de France. Les anciens élèves de M. Guibert y reconnaissent les mots familiers aux lèvres de l'ancien supérieur, et qui traduisaient si bien son âme ardente.

Se dépenser : ce fut le lot de ce prêtre qui ne connut jamais le repos. Et tout ce dévouement avait sa source dans une inépuisable bonté. Au commencement de son petit livre sur la *Bonté*, M. Guibert écrit simplement : « La bonté se sent plutôt qu'elle ne se définit. Mieux vaut la goûter que l'expliquer. Sa place, d'ailleurs, est moins dans l'esprit que dans le cœur. »

Il fallait pouvoir pénétrer jusqu'au cœur de M. Guibert pour y apercevoir toute sa charité. Il fallait pénétrer jusque là, à travers l'écorce un peu sèche de sa personne. L'homme incapable de définir la bonté — la bonté virile et agissante — se révélait alors tout entier.

Le dévouement, qui est l'effet, l'épanouissement de la bonté, s'est montré dans toutes les œuvres que ce prêtre a entreprises, qu'il a outre mesure multipliées, et qui ont épuisé avant le temps son ardeur de vivre.

Ces œuvres restent ; elles s'ajoutent au souvenir que nous gardons de l'apôtre. Elles conserveront longtemps sa mémoire. Elles continueront de fermer les âmes des jeunes, pour qui beaucoup d'entre elles furent écrites ; elles mettront encore demain, au cœur du prêtre et de l'éducateur, la flamme généreuse de l'apostatolat.

CAMILLE ROY, ptre.

LITURGIE

PÂQUES RESTERA FÊTE MOBILE

Il y a des gens que la variation dans la date de Pâques agace. Il la voudraient fixée une fois pour toutes. Ils se sont